

PROGRES DES SCIENCES MEDICALES

Ophtalmologie

Oto-Rhino-Laryngologie

La ponction lombaire dans les névrites optiques avec hypertension crânienne. — Par le Dr H. Frenkle, de Toulouse, in Annales d'Oculistique

Depuis que Quinke eût proposé la ponction lombaire pour diminuer l'excès de tension du liquide céphalo-rachidien, bien des expériences ont été faites pour élargir le cadre de son emploi. C'est ainsi qu'on a essayé cette méthode dans certains cas de méningite tuberculeuse, d'hémorragie méningée, d'hydrocéphalie, de tumeur cérébrale, d'urémie et de brightisme, de maladies de l'oreille, notamment labyrinthiques. "Enfin, on a constaté des effets favorables à des titres variés, dans les affections les plus diverses, telles que les psychoses, la chorée, le tabès, l'incontinence d'urine, la coqueluche, l'hystérie, le zona, l'hémiplégie." Mais d'après l'auteur le plus grand triomphe de la ponction lombaire serait plutôt dans les *méningites séreuses*, opinion d'ailleurs partagée par un grand nombre de confrères qu'il cite et qui ont fait connaître des cas de guérison. M. Frenkel relate ensuite l'observation d'une de ses malades atteinte de *méningite séreuse aboutissant à l'hydrocéphalie*. Le diagnostic fut fait par exclusion sans cependant éliminer positivement la syphilis, et fut aidé de l'examen ophtalmoscopique qui permit de constater une névro-rétinite double des plus caractéristiques. Il prescrivit alors une série d'injections intra-fessières d'huile grise et exécuta deux ponctions lombaires, ce qui lui permit, après une période d'amélioration et de recrudescence, de guérir sa malade au bout de trois semaines de traitement.

Etude clinique sur cinq cents cas de conjonctivites. — Par le Dr H. McKee, de Montréal, "in Montreal Medical Journal."

L'auteur divise d'abord son travail en conjonctivite sans étiologie microbienne, et conjonctivite ayant pour cause un microbe connu. Il s'étend longuement sur cette

dernière catégorie et, s'appuyant sur les cinq cents cas qu'il rapporte, il conclut que la conjonctivite où l'on rencontre le diplobacille de Morax-Asencfeld est la plus commune à Montréal. Le sulfate de zinc n'a jamais failli de guérir cette dernière variété de catarrhe conjonctival.

M. McKee nous parle ensuite d'un *staphylococcus albus* qu'il a rencontré neuf fois chez des clients juifs venus le consulter à sa clinique. Ce microbe n'ayant pas encore été décrit, il l'appellera, jusqu'à ce qu'il soit mieux connu et classé, le bacille McKee. Les différents moyens de le cultiver sont ensuite relatés, et l'auteur nous dit que son bacille est très contagieux pour la conjonctive humaine, et que, injecté dans le péritoine d'une souris, il produisit la mort en 24 heures. Suivent quelques considérations sur les moyens de le différencier avec les autres microbes. La dernière partie de son travail se rapporte à l'utilité qu'il y a de s'occuper de la réfraction dans certains cas de conjonctivite, ainsi que de l'examen des fosses nasales lorsque le catarrhe est monoculaire; et à la nécessité de nous renseigner au point de vue bactériologique.

Du développement thoracique par la gymnastique respiratoire, après l'opération adénoïdienne.

Par les Drs Rozier et Tissé, de Paris, in Annales des maladies de l'Oreille du Larynx du Nez et du Pharynx.

L'anatomie des voies respiratoires supérieures est étudiée soigneusement, même au point de vue comparé, et les auteurs nous rappellent en physiologie, que l'air que nous respirons se réchauffe au contact de la muqueuse pituitaire. En traversant les fosses nasales cet air se charge d'humidité, devient moins irritant pour le larynx et la trachée, et plus propice à l'hématose.

D'après Ruault "le nez est encore l'organe de défense des voies respiratoires profondes, et en effet, c'est un filtre qui retient dans les cils vibratiles de la muqueuse les poussières et les germes de contamination qui sont contenus dans l'air que nous respirons." Et Lermoyez attire notre attention sur le pouvoir bactéricide du mucus de la pituitaire, et les dangers que prése-